

Clichés de l'Altiplano XXV

Novembre 2008

DIMANCHE 2 NOVEMBRE : Hier matin, **visite à Acopata**. Réunie au grand complet devant le siège social, la communauté n'a pas cherché à camoufler ses rires en voyant Violeta descendre au ralenti un raidillon incertain. L'ambiance fut donc à la détente dès le début.



Après la messe, Violeta demanda aux femmes ce qu'elles savent faire et celles-ci lui répondirent qu'elles savent tisser. Le genre d'activités que notre projet de promotion intégrale communautaire gagnerait à intégrer.

Hier après-midi, nous célébrons **deux autres messes de la Toussaint**, l'une à Socalaya, où un jeune de 19 ans se confessait pour la première fois, et l'autre à Italaque, où l'affluence fut d'autant plus réduite qu'ici, au moins, j'avais refusé de célébrer à l'intention des défunts, histoire de différencier le 1^{er} du 2 novembre.

Ce matin, nous célébrons la messe de la commémoration de tous les fidèles défunts, à 10h à Italaque, puis à 12h

à Mocomoco, le père Diego étant encore en vacances. Dans la foulée, nous profitons du soleil pour aller **nager dans les eaux thermales de la piscine découverte d'Ingas**, avec pratiquement tout ce qu'Italaque compte de jeunesse, réparti dans chaque recoin de la Dolly. Nous emmenons de surcroît quelques jeunes de passage à Mocomoco, comme Marcelino, toujours responsable de la centrale agraire du canton d'Italaque, et Juvenal, le jeune athlète qui rafla une bonne partie des médailles d'or lors des olympiades interlycéennes de l'an dernier. Certes, je suis fier comme Artaban de battre Juvenal à trois reprises, qui évoque pour sa défense les suites d'une nuit de boisson, mais je le suis encore bien davantage de ce que Marcelino et trois jeunes d'Italaque aient appris le crawl.

SAMEDI 8 NOVEMBRE : Aujourd'hui, cession de préparation au mariage à Saphía. Y prennent part cinq couples, c'est-à-dire fort peu au regard de tous ceux qui m'ont demandé cette nouvelle cession, désireux de se marier avant le nouvel an. En effet, beaucoup craignent de se marier les années et même les jours impairs ; aux yeux de nombre d'Aymaras, **ce qui ne va pas par paire porte malheur**. On comprend mieux, du coup, la difficulté culturelle que représente ici la discipline du célibat des prêtres.

LUNDI 10 NOVEMBRE : Aujourd'hui, **visite à Liani** : au total, je ne passerai que trois heures sur place – pour une messe et cinq baptêmes – contre une heure et demi de voiture et trois heures et demi de marche. Cette fois-ci, c'est encore la descente qui me coûte le plus ; à l'arrivée, mes jambes flageolent gentiment. Il faut dire qu'il ne s'agit pas exactement d'une promenade de santé car Liani est de loin **la communauté la moins accessible de la paroisse**, perdue entre

plusieurs failles vertigineuses, aux pieds d'une montagne friable et donc sujette aux éboulements.



À voir le nuage de poussière permanent justement provoqué par un flanc de la montagne adverse qui n'en finit pas de s'ébouler, je me dis que j'ai bien fait d'inclure Liani parmi les cinq communautés qui bénéficieront du projet du Secours Catholique. Malgré tout, lorsque la communauté me demande de revenir pour Noël, c'est bien parce qu'il me semble bon de battre le fer quand il est chaud que j'accepte.

Ce soir arrivent à la paroisse **treize jeunes des ateliers de menuiserie et de sculpture sur bois** de l'Opération Mato Grosso à Escoma, auxquels le père Max SCHILLER, petit frère de l'Évangile et curé de Titicachi, est venu prêcher une récollection.



DIMANCHE 16 NOVEMBRE : Ce week-end, **une vingtaine de catéchistes de la paroisse** sont venus pour une session de formation à Itlaque, dont cinq seulement accompagnés de

leurs épouses. Hier soir, vingt-cinq personnes se confessèrent au cours d'une **célébration de la Réconciliation bien participative**. Puis, tous ensemble, nous dansions dans le salon paroissial pour célébrer à la fois le pardon du Seigneur et la fête des catéchistes. Doña Violeta étant venue avec le frère Uwe, verbitain, les deux donnèrent un **atelier biblique interactif**, heureusement à la portée de tous, tant par sa nature hautement pédagogique que par la traduction à l'aymara qu'en fit don Juan, catéchiste de Jutilaya. **Un pas de plus vers l'intériorisation de l'égalité entre l'homme et la femme.**



LUNDI 17 NOVEMBRE : Ce matin, **Priscille et David FRANCETTI arrivent à l'aéroport d'El Alto**, fatigués par un long voyage. Voilà déjà cinq ans que j'ai préparé puis célébré le mariage de ce sympathique couple franco-anglais et, depuis, nous ne sommes vus qu'une seule fois. Ces retrouvailles sont donc les bienvenues ! Pendant que Priscille et David se reposent, je fais oraison. Les paroles adressées par saint Jean à l'Église d'Ephèse m'arrivent droit au cœur : *« Je sais ta conduite, tes labeurs et ta persévérance (...). Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan. Allons ! Rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi et reprends ta conduite première »* (Ap, 1, 2b.4-5a). Ah, Seigneur, si quelqu'un peut augmenter l'amour en mon cœur, c'est bien Toi !

Ce soir, nous recevons en la maison communautaire Félix et Magdalena, un couple originaire de Huyu Huyu mais qui vit à El Alto et veut s'y marier avant l'arrivée du nouvel an. Dans la culture aymara, la parité est conçue comme portant bonheur, de sorte qu'on **n'imagine pas un instant que puisse durer un mariage célébré un jour impair, ni même un mois ou une année**. Du coup, Félix et Magda font partie des nombreux couples de la paroisse qui veulent à

tout prix se marier avant le nouvel an... En attendant, je crois bien que, depuis que je prépare au mariage, soit depuis l'an 2000, c'est la première fois que je vois un fiancé exprimer aussi rapidement des intentions aussi clairement structurées. Par exemple, il écrit que les fondations du couple et de la famille qu'il entend construire sont **l'amour, la tendresse et la volonté**.

Qu'un homme, de surcroît aymara, arrive à penser que **l'amour ne suffit pas s'il ne vient à s'exprimer**, ce n'est déjà pas si courant. Et qu'est-ce que la tendresse sinon une manière d'exprimer l'amour? Mais que le même homme ait intériorisé qu'**il ne suffit pas de sentir l'amour si on n'y met pas toute sa volonté**, voilà qui relève de l'exception. Certes, beaucoup voient en l'amour le fondement de leur vie de couple ou de famille. Mais combien considèrent l'amour comme autre chose qu'un simple sentiment, comme autre chose qu'une expérience entièrement subjective? Du coup, lorsque on ne ressent plus rien, pourquoi rester ensemble s'il est question de sentir l'amour et non de vouloir aimer?

MERCREDI 19 NOVEMBRE : Hier, après une nuit plutôt exécrable, j'apprenais l'origine de quelques problèmes de santé : dans la série *Trente millions d'amibes*, j'ai testé pour vous, et je déconseille. C'est vraiment le monde à l'envers ; Priscille et David changent d'altitude, et c'est moi qui flanche !



Cet après-midi, sur le chemin d'Italaque, avec Priscille et David, nous passons par **Taypi Ayca**, munis d'une lettre écrite en coopération avec l'avocat du diocèse, dans l'espoir d'avancer vers la solution du problème de la construction du siège social dans le périmètre du terrain de la chapelle paroissiale.

Après moult tergiversations et diverses recherches, on finit par nous prêter le livre des actes de la communauté pour l'année 1994, où une page témoigne de ce qu'un résident de Taypi Ayca à La Paz donna alors le terrain à la communauté pour la construction d'une nouvelle chapelle. Le seul hic, c'est que le document n'a jamais été signé. Il n'a donc aucune valeur légale. Toutefois, dans ce genre de circonstances, la loi bolivienne stipule qu'au bout de dix années, le terrain appartient à celui qui l'habite. En tout état de cause, nous prenons date pour arriver à un accord avec toute la communauté et non avec quelques uns.

SAMEDI 22 NOVEMBRE : Préoccupé depuis quelques mois par la fuite des jeunes d'Italaque, je le suis encore bien davantage ces jours-ci par celle de Bilma et de Jaime, tous deux en première. En effet, **Bilma**, la fille de don Jesús – l'agent pastoral de la paroisse – **est la seule personne de tout le canton à lire couramment l'aymara comme l'espagnol, et, plus généralement, c'est une fille intelligente à qui est promis un brillant avenir**. Je lui ai déjà parlé de l'appuyer dans ses études, et pourquoi pas dans la perspective d'avoir ainsi une personne qualifiée pour le jardin d'enfants de la paroisse. Elle était intéressée. Mais un mois avant d'achever les cours, son amoureux lui monte la tête. **Et les voilà tous les deux partis soudainement pour les Yungas !**

Or, ayant appris qu'un autre jeune les avait vus à Asunta mais n'étant pas parvenu à ce que don Jesús s'y rende, je décide finalement de repousser à plus tard la venue des sœurs franciscaines de Huarina à Italaque, prévue pour ce week-end, afin de faire une **virée à Asunta**.

Sans trop penser aux conséquences, j'emène dans mon périple Priscille et David, ainsi que Luís Miguel, une jeune d'Italaque qui connaît bien les lieux. Partis d'Italaque à 6h30, nous n'arrivons à Asunta, via El Alto et Chulumani, qu'une fois la nuit tombée.

Là, dans l'unique rue commerçante, nous nous frayons tant bien que mal un passage à travers un invraisemblable fourmillement de jeunes. Après avoir trouvé une place pour la Dolly, Luís et moi nous rendant compte que tous les logements affichaient complet, nous nous mîmes en peine d'en trouver coûte que coûte. Au lieu des deux lits annoncés, nous trouvions finalement une chambre douteuse mais à cinq lits. Certes, l'unique drap de chaque lit avait déjà vu passer pas mal d'autres clients et en entrant dans la salle de bains au fond de la cour, une odeur d'urine nous prit à la gorge, mais **du moins aurions-nous un toit pour la nuit.**



Le matin suivant, de nombreux allers et venues dans les marchés couvert et découvert, entre les tas de feuilles de coca étalées pour un meilleur séchage, s'avèrent infructueux.

À ma grande surprise, un certain nombre de paroissiens d'Italake, jeunes et adultes, viennent me saluer, qui sont ici pour récolter la coca. **Mais point de Bilma et de Jaime.** Un jeune de Socalaya dit même les avoir vu prendre le chemin de La Paz...

Après un certain temps, nous décidons donc de battre retraite. Chemin faisant, nous mangeons de la poussière et manquons de justesse la collision, avant de nous arrêter pour cueillir des mangues, nous rafraîchir la tête sous une source d'eau froide et enfin recueillir de grandes ardoises dans l'intention d'en faire des pierres d'autel pour telle ou telle chapelle.



Seulement, au retour, le brusque changement d'altitude ne convient guère à **David qui termine donc aux urgences** de l'hôpital du Sacré Cœur du Kenko, à El Alto. Là, oxygène et pilules contre l'altitude feront leur effet mais le repos sera de rigueur pour les jours à venir...

DIMANCHE 23 NOVEMBRE : Étant données l'échec du voyage et ses conséquences sur la santé de David, je m'en voudrais presque de l'avoir entrepris, si, ce matin, la première lecture ne venait me tranquilliser. En effet, par les paroles du prophète Ezéchiel, le Seigneur dit :

« Comme un pasteur s'occupe de son troupeau, quand il est au milieu de ses brebis éparpillées, je m'occupe-

rai de mes brebis. Je les retirerai de tous les lieux où elles furent dispersées, au jour de nuées et de ténèbres. Je leur ferai quitter les peuples où elles sont, je les rassemblerai des pays étrangers et je les ramènerai sur leur sol. Je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans les ravins et dans tous les lieux habités du pays » (Ez 34, 12-13).

MARDI 25 NOVEMBRE : Hier après-midi, réunion de communauté. Nous mettons enfin des paroles sur des non-dits persistants.

Ce soir, de retour à Italaque avec David et Priscille, nous nous apercevons qu'il n'y a **toujours pas d'eau**. Les changements de canalisations entrepris dans l'ensemble du village semblent à l'arrêt faute de matériel...

SAMEDI 29 NOVEMBRE : Avant-hier, sur la route d'Italaque à Saphía, après que la Dolly ait vaillamment passé les obstacles d'éboulements considérables dont il me fallut tout de même sortir quelques blocs de pierre de bonne taille, je tombais sur don Benedicto, le catéchiste de Saphía. Lequel m'expliqua la situation dramatique de la communauté ; d'ordinaire plutôt humide, Saphía est cette année victime de la sécheresse - car cette saison des pluies n'a rien de l'intensité qu'eut la précédente -, si bien qu'**on n'a toujours pas semé le maïs, principal produit de la vallée**.

Du coup, Saphía a renoué le contact avec Punama afin d'obtenir l'ouverture d'un canal d'irrigation. En effet, les deux communautés voisines étaient fâchées depuis des mois, suite à des violences engendrées par un problème de transport. **Il aura fallu la sécheresse de la nature pour remédier à celle des cœurs**. Une fois arrivé à Lambramani, je retrouvais Javier, catéchiste, et Sara Cristina, baptisée il y a quelques mois, afin de poursuivre leur préparation au mariage.

Hier après-midi et ce matin à Saphía, avec don Jesús, nous continuons de préparer au mariage les cinq couples déjà réunis là en début de mois. Sur la relation de couple puis la dimension religieuse du mariage. L'un des couples est constitué d'un homme et d'une femme d'âge mûr, s'exprimant tous deux difficilement, à la manière de sourds-muets. Mais, si nous leur parlons distinctement et à voix haute, **Enrique et Rosaura** comprennent et tentent de participer.



De retour à Italaque, je dois continuer à travailler le compte-rendu du vicariat Altiplano Nord du diocèse d'El Alto pour l'année pastorale 2008, mais je prends tout de même le temps de deux petites sorties. D'une part, avec Priscille et David, nous allons nous doucher à la garderie.



Les pauvres en ont un besoin tout particulier, **qui s'occupent si bien des enfants de la garderie qu'ils en ont attrapé les puces.** Or, l'absence d'eau dans le village n'invite guère ces dernières à changer de proies. D'autre part, je redescends un peu plus tard sur la place du village pour parler avec l'infirmier dont le secrétaire général demande le changement, comme il demande celui du directeur et des professeurs du collège ! De plus, le même secrétaire général projette de couper l'eau à tout le haut du village, essentiellement bâti de maisons d'Italaquéniens résidant à La Paz, sous le prétexte qu'ils ne participent pas aux corvées communautaires...

Si seulement le secrétaire général accomplissait lui-même ce qu'il annonce publiquement, il serait en droit d'être aussi exigeant avec les autres, mais il est loin d'en être ainsi. Tout ce que j'avais déjà entendu par ailleurs, l'infirmier me le confirme. Il est donc temps de réagir ; je prends aussitôt rendez-vous avec don Daniel et doña Zenobia, son épouse, pour samedi prochain, afin d'essayer de les faire réfléchir aux méthodes qu'ils emploient et à l'ambiance qu'ils diffusent dans un village qui se dépeuple déjà à vue d'œil.

DIMANCHE 30 NOVEMBRE : Dans l'Évangile de ce jour, Jésus évoque une fois de plus **l'absentéisme divin** au

travers de la parabole du maître de maison qui s'en va en voyage et donne pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche (Mc 13, 34).

Qu'il s'agisse du maître de la vigne qui la loue à des vigneron et s'en va en voyage (Mc 12, 1), du semeur qui sème et s'en va dormir (Mt 13, 24), du berger qui laisse ses brebis et cherche celle qui s'est perdue (Mt 18, 12), du patron qui remet son domaine à ses serviteurs et s'en va également en voyage (Mt 25, 14), ou encore du noble qui remet des mines à ses serviteurs et s'en va dans un pays lointain pour se faire couronner roi (Lc 19, 12), il s'agit toujours pour Jésus de nous dire que **l'apparente absence du Père n'est autre que la distance qu'impliquent un infini respect pour notre liberté et une infinie confiance en notre responsabilité.**

Du reste, le second récit de la Création va dans le même sens lorsqu'il met en scène un Créateur qui, au lieu de donner Lui-même un nom à toutes les bêtes sauvages et à tous les oiseaux du ciel, les amène à l'homme pour voir comment celui-ci les appellera (Gn 2, 19-20). Donner un nom, c'est se rendre père ou mère, ou au moins responsable. Aussi Dieu confie-t-il suffisamment en l'être humain pour se retirer et lui confier la poursuite de son œuvre créatrice.

Dans la vie de Jésus, on trouve d'autres exemples de cette distance que Dieu semble prendre avec nous pour nous laisser œuvrer les mains libres avec les outils et les talents qu'Il nous a confiés, comme lorsque **Jésus fait semblant d'aller plus loin** pour laisser aux disciples d'Emmaüs la liberté de le retenir ou non (Lc 24, 28-29). Reste à savoir si, au lieu de confondre distance et absence, nous saurons mettre à profit le respect et la confiance de Dieu.